

COVID^{IN THE} HOUSE OF OLD



TRANSCRIPTION DE LA CHAISE DE MOON

ANTOINETTE : C'était une si petite dame, et sa présence était tellement radieuse.

BERNADETTE : Little Mountain Court est l'endroit où elle vivait. Juste sur la rue principale, elle pouvait prendre l'autobus numéro 3 pour aller directement à Chinatown. Les amis du quartier nous disaient toujours : oh, nous avons vu votre grand-mère dans le bus aujourd'hui (rire).

ANTOINETTE : Elle avait cette écharpe en soie violette qu'elle aime porter et qui donne de l'éclat à son visage.

BERNADETTE : Elle vous regardait et établissait un contact visuel et disait bonjour. Elle dit souvent bonjour aux étrangers. Comme elle a confiance en son anglais, les gens pensent qu'elle le parle bien. Alors ils finissent par essayer d'engager la conversation avec elle (rire), mais elle ne les comprend pas bien, alors elle continue à hocher la tête en souriant, à sourire en hochant la tête, puis à leur dire au revoir d'un geste! (rires)

BERNADETTE : Notre grand-mère est née à Hong Kong en 1926. C'est l'aînée, mais elle a une jumelle. Elles sont très, très proches et se ressemblent aussi beaucoup. On peut dire qu'elles sont devenues des réfugiées en quelque sorte à cause de l'occupation japonaise. Elles ont dû marcher de Hong Kong jusqu'en Chine, à l'intérieur des terres. Et c'est là que notre grand-mère a rencontré notre grand-père. Il était fonctionnaire, déterminé à être un bon parti (rires).

ANTOINETTE : Nous ne savons pas vraiment quand ils sont retournés à Hong Kong, mais c'est là que notre mère est née.

En raison du retour imminent de Hong Kong sous le contrôle de la Chine, nos parents ont émigré à Vancouver, et nos grands-parents aussi. Ils venaient nous chercher à l'école. Notre grand-mère venait même en excursion avec nous. Notre mère la voyait presque tous les jours. Leur relation était très, très proche.

BERNADETTE : Elle aimait le bingo. Son amour des jeux l'a aidée lorsque sa démence s'est aggravée, car le mah-jong était une autre chose à laquelle elle était **vraiment** douée.

La démence de notre grand-mère a débuté vers 2017-2018. La décision de la placer à Little Mountain a été difficile à prendre. On y allait et on dansait avec elle, c'était vraiment... c'était vraiment mignon (rire).

BERNADETTE : La culture de Hong Kong, l'attente bien réelle, c'est que les enfants prennent soin de leurs parents en les servant, en leur offrant du contact physique ou des cadeaux.

Tout son amour venait de ses mains, parce que c'était la nourriture qu'elle faisait. Les vêtements qu'elle cousait. Et, bien sûr, le simple fait de lui tenir la main. Elle est très attachée au contact physique. Même lorsque nous étions simplement assis, nous pouvions saisir sa main, la prendre et elle la serrait doucement.

ANTOINETTE : Pour en venir à l'étape de la COVID, l'une des choses les plus bouleversantes est que nous avons été séparées d'elle physiquement.

BERNADETTE : J'ai commencé à m'inquiéter pour sa santé mentale. Ils disaient tous, ouais, sa santé est excellente, mais pas un mot sur sa santé mentale. Pourquoi ne rien dire à ce sujet?

Nous pouvions encore nous parler sur Zoom. C'est bien pour **nous** (emphase), mais ce n'est pas une bonne solution pour une personne atteinte de démence. Durant l'un de ces appels sur Zoom (émotion), elle repoussait l'iPad. C'était vraiment triste. Elle était en colère et frustrée et nous ne pouvions pas l'aider. (émotion)

BERNADETTE : Ma famille n'a même pas été informée de l'arrivée de la maladie sur les lieux. Je l'ai lu sur le site de la Santé publique de Colombie-Britannique. J'ai réalisé : oh, mon Dieu, Little Mountain est sur cette liste.

ANTOINETTE : Cette négligence était consternante à nos yeux. Les mémos étaient peu détaillés.

BERNADETTE : Je n'ai jamais vu si peu de communication dans une situation où tant de choses se passaient. Ils ne répondaient pas au téléphone.

Au début, il y avait environ 50 personnes infectées et déjà 17 décès. Chaque semaine, cela augmentait d'une vingtaine.

ANTOINETTE : Nous avons été avertis. Ils ont fait des tests et ma grand-mère, son test n'était pas concluant. Quelques jours plus tard, ils ont fait un autre test. Elle était en fait positive. Je crois que notre mère était encore optimiste. Mais il n'y a aucune chance. Il n'y a aucun moyen qu'elle s'en sorte. Elle a plus de 90 ans. Elle est atteinte de démence. Elle est grabataire. Il n'y a aucune chance qu'elle survive à ça.

L'interdiction de visite est toujours en vigueur, sauf en cas de fin de vie. On a entendu dire que Mamie s'est peut-être fracturé la hanche. Dans ma tête, je me disais qu'elle devait souffrir énormément. J'ai demandé si on pouvait aller la voir. Les règles n'étaient jamais claires. On avait l'impression que c'était à nous de demander.

Nous avons eu la chance de pouvoir lui rendre visite. Je lui ai apporté un petit Hello Kitty. Comme d'habitude, elle lui a donné un petit bisou et elle a reconnu ma mère. Deux jours plus tard, notre mère a reçu un appel. L'état de grand-mère s'était aggravé. Je me suis précipitée là-bas. Elle était vraiment en mauvais état au moment-là. Je ne sais pas si elle nous a reconnus, ni même si elle savait que nous étions là. J'aimerais croire qu'elle le savait. Tout ce que nous pouvions faire, c'était lui tenir la main. S'asseoir là. J'ai essayé de lui répéter que nous étions là. Nous sommes là. Tout va bien.